

Le Chat Murr 83

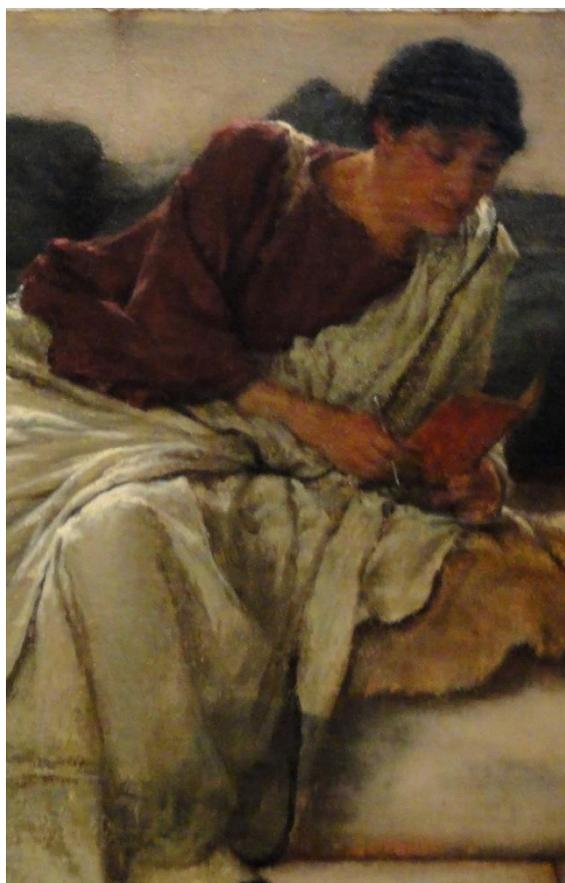
Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>

MAI 2023 ISSN 2431-1979

PEINTRES & POÈTES



Sur des vers d'Horace

« Tu chantas en buvant dans les banquets d'Horace...¹ » C'est en retrouvant dernièrement des vers oubliés dans un coin de ma bibliothèque que j'ai entrepris une (re)lecture du poète latin Horace (65 av. J.-C.- 8 av. J.-C.). Je remercie Alfred de Vigny de me permettre ainsi d'opposer le dégoût « sans borne » de Jean des Esseintes, alias J.-K. Huysmans, « pour les grâces éléphantines d'Horace, pour le babillage de ce désespérant pataud qui minaude avec des gaudrioles plâtrées de vieux clown² » à l'attachement qu'à la même époque le peintre Lawrence Alma-Tadema (1836-1912) portait à l'auteur du fameux *carpe diem* en célébrant son œuvre poétique dans trois tableaux.

LIRE PAGE 2

Lawrence Alma-Tadema
Un vers difficile d'Horace (1881)

Édouard Vuillard lecteur de Stéphane Mallarmé

LIRE PAGES 3 et 4

Sur des vers d'Horace

Quid sit futurum cras, fuge quaerere...

« Ce que sera demain, évite de le chercher...³ » Est-ce ce vers sur lequel médite le jeune homme du tableau de notre peintre de la vie romaine ? Lawrence Alma-Tadema ne nous le dit pas, mais en 1889 il n'aura pas besoin de nommer Horace dans le titre d'*Un poète favori*, car, si vous regardez bien, il le cite dans l'inscription en partie cachée par l'une des deux admiratrices du poète. Nous distinguons quelques mots d'un poème que nous retrouvons en ouvrant le livre premier des *Odes*, chapitre XXXI, vers 17-20 : *Latoe, dones, at, precor, integracum mente...* « Accorde-moi, fils de Latone, de jouir de mes biens acquis, ayant avec cela la santé, mais aussi, je t'en prie, des facultés intactes, accorde-moi de ne pas traîner une vieille laide et privée de la cithare.⁴ »



Lawrence Alma-Tadema, *Un poète favori* (1889), Lady Lever Art Gallery (Liverpool)

Dans un autre tableau, peint en 1891, *Les Adoratrices de l'amour*, c'est sur le bord du tapis qu'il faut chercher... Horace : *Feruidus tecum puer...* « Qu'avec toi viennent bien vite le brûlant enfant, et les Grâces à la ceinture dénouée, et les Nymphes, et la Jeunesse qui sans toi n'a plus son charme, et Mercure.⁵ »



Lawrence Alma-Tadema, *Les Adoratrices de l'amour* (1891), Laing Art Gallery, Newcastle-upon-Tyne

Horace n'est pas le seul poète latin que Lawrence Alma-Tadema a lu et portraituré. Il faut citer Catulle dont les vers lui ont inspiré pas moins de trois tableaux, puis Tibulle, et enfin, un poète moins connu, Gallus. Horace que « le doigt des passants [...] montre comme celui qui fait vibrer les cordes de la lyre romaine⁶ » – c'est lui qui le dit – occupe dans mon panthéon latin une des premières places avec Ovide et Virgile.

📖 1. Alfred de Vigny, « La Maison du berger », II, *Poèmes philosophiques, Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1955, p. 179. 2. J.-K. Huysmans, À *Rebours*, Les Éditions G. Crès et C^{ie}, 1929, p. 43-44. 3. Horace, *Odes et épodes*, texte établi et traduit par F. Villeneuve, Les Belles Lettres, 1927, p. 18. 4. *Ibid.*, p. 44. 5. *Ibid.*, p. 43. 6. *Ibid.*, p. 158.

Édouard Vuillard lecteur de Stéphane Mallarmé



Stéphane Mallarmé est ce poète que Bertrand Marchal – nous nous sommes connus à Reims – m’a appris à lire à la seule lumière de... Mallarmé.¹ Toutefois, sans aller jusqu’à penser comme Jules Renard qu’il est « intraduisible, même en français² », je ne suis pas loin de partager le point de vue de Philippe Jaccottet constatant à relire Mallarmé « que son pouvoir subsiste (sans doute dû en partie à la noblesse de son âme, à la tension sans complaisance de son esprit), même si j’éprouve là comme un manque d’air ; une raréfaction de l’air, avec le scintillement froid des constellations auxquelles il a tenté d’égaliser ses poèmes³ ». En fait, comme l’écrivait en son temps l’éminent critique littéraire Charles Mauron (1899-1966), « l’obscurité de Mallarmé varie d’un poème, et d’un lecteur à l’autre⁴ ». J’ajouterai le temps. Une page comme *Hérodiade* m’est beaucoup plus proche aujourd’hui que lors de ma première lecture.

Édouard Vuillard

L’Automne à Valvins, vue sur la Seine avec l’arrière de la maison de Mallarmé à droite (1896)

Musée d’Orsay

Cette *Hérodiade* – oublions toute référence biblique – ne manque pas de caractère sous la plume de l’auteur de *L’Après-midi d’un faune*, et des vers comme

Oui, c’est pour moi, pour moi, que je fleuris, déserte !
Vous le savez, jardins d’améthyste, enfouis
Sans fin dans de savants abîmes éblouis...⁵

sonnent comme une claque sur la joue de la nourrice qui voit en elle une

Triste fleur qui croît seule et n’a pas d’autre émoi
Que son ombre dans l’eau vue avec atonie.

Une lettre de Stéphane Mallarmé à Ambroise Vollard datée du 15 septembre 1897 laisse entendre que le peintre Édouard Vuillard avait été pressenti pour illustrer *Hérodiade* : « ...oui, je serais enchanté que Vuillard illustrât ce poème-ci, ouvrez-vous-en à lui et qui sait s’il ne cédera pas à la tentation ; car il *peut tout faire*.⁶ » Et le 12 mai 1898, il insiste : « Que Vuillard ne quitte point Paris sans vous avoir fait la bonne réponse...⁷ » Stéphane Mallarmé hélas ! mourut le 9 septembre 1898.

C’est par l’entremise de ses amis Misia et Thadée Natanson en se rendant à Valvins qu’Édouard Vuillard rencontra en 1896 Stéphane Mallarmé qu’il admirait depuis le lycée Condorcet au point de savoir par cœur l’*Hérodiade*. Pas mal ! Je me contente plus modestement des quatre ou cinq premiers vers de « Brise marine » : « La chair est triste, hélas ! et j’ai lu tous les livres... »

Édouard Vuillard resta toute sa vie un lecteur enthousiaste du poète. En 1914, mobilisé comme garde-voie à Conflans-Sainte-Honorine, il partit avec son Mallarmé dans la poche. Notons qu'en 1937 il fit la connaissance d'un grand connaisseur de la vie et de l'œuvre de Stéphane Mallarmé Henri Mondor (1885-1962). Édouard Vuillard a souvent abordé dans sa peinture le thème de la lecture.

Édouard Vuillard, *Femme lisant* (1909)
Fitzwilliam Museum (Cambridge)



Je ne pense pas qu'en 1874 Édouard Vuillard lisait – il n'avait que 6 ans – *La Dernière Mode*, une gazette à laquelle collaborait alors Stéphane Mallarmé sous le pseudonyme de... Marguerite de Ponty. On peut penser que ce dernier aurait aimé les tenues de l'élégante Lucy Hessel si souvent peintes par Édouard Vuillard, lui qui, saluant « la plus exquise des innovations, familière et suave, celle appelée, je le dis ! à régner plus qu'une saison », à savoir des cachemires, écrivait : « Ces étoffes : qu'en faire ? avant tout des chefs-d'œuvre. Quant à moi, sans avoir pareille visée, je vais, sollicitée simplement par le désir d'esquisser tout de suite une toilette faite en l'un de ces délicieux cachemires tendres de tout à l'heure, céder à ce désir.⁸ » Notons qu'Édouard Vuillard esquissa en 1921 un portrait de Coco Chanel et qu'il fit celui d'une autre grande couturière, Jeanne Lanvin.

Une femme à la mode, Lucy Hessel



De gauche à droite : *Madame Hessel en robe rouge lisant* (c. 1905), collection particulière. *Portrait de Lucy Hessel au chapeau mousquetaire* (c. 1907), collection particulière. *Madame Hessel dans son boudoir* (c. 1905), Walker Art Gallery (Liverpool).

📖 1. Je veux parler du livre de Bertrand Marchal, *Lecture de Mallarmé*, José Corti, 1985. 2. Jules Renard, *Journal 1887-1910*, texte établi par Léon Guichard et Gilbert Sigaux, Bibliothèque de la Pléiade, 1965, p. 475. 3. Philippe Jaccottet, *Carnets 1980-1994, Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, 2014, p. 884. 4. Charles Mauron, *Mallarmé l'obscur*, Denoël, 1941, p. 17. 5. Stéphane Mallarmé, *Œuvres complètes*, édition établie par Bertrand Marchal, I, Bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 17-22. 6. *Ibid.*, p. 817. 7. *Ibid.*, p. 819. 8. Stéphane Mallarmé, *Œuvres complètes*, édition établie par Bertrand Marchal, II, Bibliothèque de la Pléiade, 2003, p. 581.

UT PICTURA POESIS

Horace